Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 28 (1890)
Heft: 19

Artikel: La légende de Bacchus et du vin
Autor: [s.n.]
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-191686

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 11.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

quand l'avâi met, lâi catsivè lè z'orolhiès et lo cotson et reposâvè quasu su lè z'épaulès, et lo compagnon étâi d'obedzi dè lévâ la téta po vairè bé.

Enfin quiet! on arâi djurâ on gosse dè trâi âo quatre ans que s'étâi affubliâ lo bugne dè coumenïon à son pére-grand; et cé nové tsapé lâi allâvè quasu asse bin què clliâo qu'on aguelhiè su lè béclliès po époâiri lè z'osés.

— Mâ, mâ, Janot! se lâi fâ son vesin quand lo vâi sailli la demeindze avoué dlia benna, coumeint as-tou fé dè ta'tsetâ on tsapé dinsè, qu'est la mâiti dè trâo gros por tè?

— N'aré-yo pas étâ bin fou, se repond lo gaillâ, d'ein preindrè on pe petit quand poivo avâi césiquie po lo mémo prix!

La légende de Bacchus et du vin.

Bacchus, encore enfant, fit un voyage en Grèce, pour se rendre à Naxos. Fatigué, dans ce long voyage, il s'assit sur une pierre au bord de la route, pour se reposer. Jetant les regards vers le sol, le jeune dieu vit une petite herbe sortant de terre et il la trouva si belle qu'il pensa aussitôt à la déraciner et à l'emporter avec lui. Mais comme le soleil était très chaud, il eut peur que la plante ne se desséchât avant son arrivée; aussi prit-il un os d'oiseau et y introduisit-il le petit arbrisseau.

Dans la main du jeune dieu, la tige crût si vite qu'elle ne tarda pas à dépasser l'os par le bas. Comme il craignait encore de voir la plante se sécher, Bacchus regarda autour de lui et, voyant un os de lion, plus gros que celui de l'oiseau, il y introduisit ce dernier avec la plante. Croissant toujours, l'arbuste dépassa encore l'os de lion. Alors le dieu ayant trouvé un os d'âne plus gros encore que celui de lion, il y planta ce dernier avec le petit os d'oiseau et la plante qu'il contenait.

Il arriva ainsi à Naxos. Or, quand il voulut mettre l'arbrisseau dans la terre, il s'aperçut que les racines étaient si bien entrelacées autour des trois os, qu'on n'eût pu dégager la tige sans endommager les racines; et il dut planter le tout dans le sol.

La plante grandit rapidement. A la joie du jeune dieu, elle portait des grappes de baies merveilleuses. Bacchus les pressa et en fit le premier vin qu'il donna à boire aux hommes.

Mais alors le dieu fut témoin d'un prodige:

« Quand les hommes commençaient à boire, ils se mettaient à chanter comme les oiseaux;

» Quand ils buvaient davantage, ils étaient forts comme des lions;

» Et quand ils buvaient plus longtemps, leurs têtes se baissaient, leur raison s'obscurcissait, et ils étaient pareils à des ânes. »

Étiquettes de jardin. — Vous prenez de vieilles cartes de visites non glacées, vous écrivez dessus, avec une plume à large bec, ce que vous voulez noter, puis, lorsque votre écriture est bien sèche, vous trempez vos cartes dans ces résidus d'huile de boîtes à sardines qu'on rejette avec dédain comme inutiles. Après les y avoir laissées pendant une heure, vous les retirez et les essuyez bien. Ensuite vous les fixez à l'aide d'un clou à tapisser sur une petite flèche de bois. Ainsi préparées, vos étiquettes braveront les mauvais temps et pourront se conserver deux ou trois ans, suivant la qualité du carton.

La livraison de *mai* de la BIBLIOTHÈQUE UNIVERSELLE contient les articles suivants: Abraham Lincoln, d'après de nouveaux documents, par M. A. de Verdillac. — L'oncle Ulrich. Nouvelle par M. A. Ribaux. — Les régiments suisses et la révolution française, par M. Edouard Secretan. — L'hygiène dans l'industrie, par M. E. Lullin. — Les origines de Faust, par M. E. Rod. — Le joueur de zither. Nouvelle, par M. J. Menos. — Variété. — Alexandre Vinet. A propos d'un livre nouveau, par M. P. Godet. — Chroniques parisienne, allemande, anglaise, suisse, scientifique, politique. Bulletin littéraire et bibliographie.

Bureau, Place de la Louve, à Lausanne.

Sommaire de l'Illustration nationale suisse du 3 mai: Histoire de la semaine. — Au pays de fantaisie, par Berthe Vadier. — A travers l'Italie, par H. Maystre. — La Cinquantaine, chansonnette. — Milda, conte, par Don César. — A propos des « Étrangères », F. Amiel. — La perle noire, par V. Sardou. — Chronique scientifique, par Emile Yung. — Bibliographie, par Julie Annevelle. — Revue financière. — Audition de chant. — Carnet de la Ménagère, etc. *Gravures*: M. Revillod. — La Sibyle de Cume. — Jeune Amour et Vieux-vin. — L'Ile Rousseau.

Dieu vous bénisse! telle est l'expression dont on salue un éternuement. Un chercheur croit en avoir trouvé l'origine, qu'il explique ainsi, à l'aide de sa féconde imagination, et en remontant aux temps mythologiques.

Prométhée, achevant de modeler la maquette d'argile du premier homme, voulut lui donner la vie en plaçant sur son nez une baguette qu'il venait d'allumer au foyer des dieux, dérobé par lui. Le premier homme, dont les narines furent désagréablement chatouillées par cette fumée âcre, éternua et manifesta ainsi son existence. Et Prométhée enchanté de la réussite de son œuvre, salua cet éternuement d'un « Grand bien te fasse! » et cette formule retenue par notre premier ancêtre, aurait été transmise par lui, avec quelques variantes, à la postérité.

Mais pour sortir du domaine de la fable, disons en passant que le « Dieu vous bénisse » ne date point d'hier. Les Grecs, en cette occasion, prononçaient un compliment qui différait un peu par la forme, mais qui, dans le fond, était indentique à celui-là.

Les anciens en effet, considéraient l'éternuement comme un avertissement de source divine. Les uns prétendaient que cet avertissement était fatal, annonçait un malheur prochain, une maladie grave, la perte de la fortune ou la mort imminente. Les autres, d'un esprit plus enclin à la gaîté, voyaient au contraire dans l'éternuement un heureux présage, l'annonce d'une joie.

Aristote prétendait que l'éternuement était heureux quand il se produisait entre minuit et midi, malheureux entre midi et minuit. Catulle faisait une autre distinction: Si l'on éternue à droite, c'est heureux, mais si l'on éternue à gauche, hum! c'est grave!

LE TREIZIÈME A TABLE.

PAR JEAN BARANCY.

Il y a quatre ans de cela, je reçus l'invitation suivante:

« Monsieur et madame Mosette ont l'honneur de vous faire part du mariage de mademoiselle Danielle Mosette, leur fille, avec monsieur Hector Grébin, et vous prient d'assister à la bénédiction nuptiale qui leur sera donnée, le mardi 20 courant, à l'église Saint-Yves. »

L'invitation arrivait d'Arcade, un joli village du Midi. Derrière la page officielle je lus une longue lettre de mon ami Mosette et quelques lignes d'une écriture fine, où la fiancée me disait elle-même le plaisir que lui ferait ma visite.

Mai jetait partout la note gaie de son soleil et de ses chansons et déjà j'étais embarrassé du choix de ma villégiature annuelle. Cette lettre me fixait.

— Allons à la noce.

Et je partis le lendemain, sans prévenir là-bas que j'allais arriver, me faisant une joie de la surprise réservée. Je n'avais pas revu Mosette depuis près de dix ans. Me reconnaîtrait-il seulement? Dix ans, cela change un homme! Et sa fille? sa mignonne Danielle que j'avais quittée toute gamine, avec de grands yeux ingénus, curieux et interrogateurs, moi-même la reconnaîtrais-je?

* * *

C'est joli au possible, ce village d'Arcade, fleuri comme un jardin, ensoleillé comme les yeux d'un enfant, et je reconnus tout de suite, en débarquant, avec des battements de cœur plus violents, la place entourée de mûriers, la route un peu grimpante qui contourne le couvent des Pères blancs, à quelques minutes de là, et, enfin, sur la gauche, presque en face du couvent, dans un fouillis d'arbres, le groupe des maisonnettes basses aux façades roses ou jaunes, ce qui est une mode du pays.

L'église Saint-Yves, lézardée, moussue, avec son toit d'ardoises et son clocheton élancé, envahi, comme les murailles, par